

P Y R A M I D E P R É S E N T E

PRIX DU PUBLIC FESTIVAL DU CINÉMA MÉDITERRANÉEN DE MONTPELLIER



LES FEMMES DU BUS **678**



UN FILM DE MOHAMED DIAB

P Y R A M I D E P R É S E N T E

LES FEMMES DU BUS

678

UN FILM DE MOHAMED DIAB
AU CINÉMA LE 30 MAI

DURÉE 100 MN

PRESSE **LAURENCE GRANEC ET KARINE MÉNARD**

5 bis, rue Kepler - 75116 Paris - 01 47 20 36 66 - laurence.karine@granecmenard.com

DISTRIBUTION **PYRAMIDE**

5, rue du chevalier de Saint George - 75008 Paris - 01 42 96 01 01

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM



SYNOPSIS

Fayza, Seba et Nelly, trois femmes d'aujourd'hui, de milieux différents, s'unissent pour combattre le machisme agressif et impuni qui sévit au Caire dans les rues, dans les bus et dans leurs maisons. Déterminées, elles vont dorénavant humilier ceux qui les humilient.

Devant l'ampleur du mouvement, l'atypique inspecteur Essam mène l'enquête. Qui sont ces mystérieuses femmes qui ébranlent une société basée sur la suprématie de l'homme ?



ENTRETIEN AVEC **MOHAMED DIAB**

Quel a été votre parcours avant ce film ?

J'étais scénariste, notamment pour des films d'action qui ont connu un grand succès en Egypte - par exemple AL-GEZIRA (L'Île) de Sherif Arafa, candidat égyptien aux Oscars en 2008. Mon parcours est atypique : j'ai 34 ans, je suis né à Ismailia, où j'ai passé ma jeunesse. J'ai fait une école de commerce, et j'ai décroché un premier emploi dans une banque, au Caire, où je me suis installé il y a treize ans. Je rêvais de cinéma, je ne pouvais pas m'empêcher d'imaginer des sujets de films, et de les raconter à mes clients quand ceux-ci travaillaient dans le show-business. Un jour, l'un d'entre eux, un acteur, m'a dit que mon idée était vraiment bonne et que je devrais quitter la banque. J'ai sauté le pas, et, effectivement, trois mois après, je vendais mon premier script. C'était en 2004...

Vous vouliez devenir metteur en scène ?

Oui, et j'ai d'abord pensé à un court-métrage. En 2008 a eu lieu en Egypte le tout premier procès pour harcèlement sexuel. Le harcèlement sexuel est l'un des fléaux du pays,

et c'est aussi un tabou, dont personne ne parle. A l'époque, une enquête avait montré que deux tiers des hommes s'en étaient rendus coupables d'une manière ou d'une autre ; et que 98% des femmes étrangères de passage en Egypte, et 83% des femmes égyptiennes en avaient été victimes. L'une d'entre elles, Noha Rushdi a osé affronter son agresseur - et l'a d'ailleurs fait condamner à trois ans de prison. J'ai suivi le procès, j'ai entendu les quolibets dont elle était victime à l'audience, et j'ai ensuite conduit des interviews dans mon entourage, auprès de femmes qui, généralement, gardaient le silence : ni ma mère, ni ma sœur, qui en ont probablement été victimes, ne m'en avaient parlé. C'est assez facile de ne pas y croire, ou d'en nier l'importance... J'ai été stupéfait de ce que je découvrais ! J'en ai tiré le scénario d'un court-métrage, qui est à peu près l'histoire de Fayza, telle qu'on la voit dans le film terminé. Je l'ai proposé à Boushra, une chanteuse très populaire, et c'est elle qui m'a proposé d'en faire un long métrage, et de le produire. C'est elle qui a cru en moi !

Vous avez découvert la question du harcèlement sexuel. Vous n'en étiez pas conscient ?

Pas à ce niveau, pas avec cette ampleur-là. J'ai découvert que c'était un geste quotidien dans les rues égyptiennes. Je me suis beaucoup inspiré du procès de Noha Rushdi pour la partie du film concernant le personnage de Nelly : la scène de harcèlement proprement dit est très proche de celle qui s'est passée dans la réalité. Quand j'ai commencé le script, Noha ne voulait plus parler aux médias ; je ne l'ai rencontrée que plus tard, elle a vu le film chez moi, elle était très émue.

Comment s'est déroulée l'écriture ?

Ma plus grande peur était d'écrire un film sur les femmes avec le regard d'un homme. J'ai passé beaucoup de temps à recueillir des témoignages, analyser leurs émotions, etc.

Je voulais que le film raconte plusieurs cas, venus de milieux sociaux différents. S'il n'y avait eu que le personnage de Fayza, on m'aurait dit : ah oui, le harcèlement ne concerne que les femmes des couches populaires... Si je n'avais mis en scène qu'une femme voilée, les religieux m'auraient dit : ah, vous pensez que le port du voile entraîne le harcèlement, etc... Pour minimiser les critiques, je devais élargir le cadre sociologique de l'histoire. Par ailleurs, je suis sensible à la structure des films de la « nouvelle vague mexicaine », Iñárritu en tête : l'entrelacs des parcours et des temporalités...

Comment définiriez-vous ces trois personnages ?

Fayza vient d'un milieu plutôt pauvre, elle est fonctionnaire. Elle est la plus à plaindre : elle subit le harcèlement quotidiennement. Elle doit prendre plusieurs bus pour aller à son travail et en revenir, et, tous les jours, elle est harcelée. Toutes les femmes égyptiennes connaissent cela, et elles préfèrent se taire, cela fait partie de la vie. Si une femme se plaint dans un bus, ce sont parfois les autres femmes qui la poussent au silence : « Comment, tu te crois supérieure à nous ? » Seba appartient à la bourgeoisie et les classes supérieures aussi peuvent être victimes de harcèlement. Quant à Nelly, elle incarne une jeunesse plus audacieuse - exactement celle qu'on a vue place Tahrir, dans les premiers jours de la Révolution.

Les actrices du film sont-elles connues ?

Oui, même si les plus grandes stars égyptiennes sont masculines ! Boushra est une chanteuse très célèbre : pour jouer Fayza, elle a accepté de se transformer totalement, au point qu'en Egypte beaucoup ne l'ont pas reconnue sur l'affiche ! Pour les autres rôles, je me suis heurté à des refus, parce que le sujet effraie. Mais Nelly Karim, qui joue Seba, est connue. De même que Nahed El Seba , qui joue Nelly, et que vous avez peut-être vue dans FEMMES DU CAIRE de Yousry Nasrallah.

Y a-t-il eu d'autres livres ou films traitant de ce sujet en Egypte ?

A la marge, comme dans le film I-O de Kamla Abu Zekry, en 2009. Jamais de façon centrale. C'est un grand non-dit, et je le répète, le sujet fait peur ! Un exemple : le mari de Nelly Karim ne voulait pas qu'elle tourne l'une des scènes de stade. C'était le soir d'une victoire de l'équipe de foot d'Egypte sur l'Algérie, 4 à 0. Des millions d'Egyptiens dans la rue ! Nous avons fait appel à une doublure, dont nous avons maquillé le visage aux couleurs de l'Egypte : mais la foule était si dense, l'excitation à un tel degré, qu'elle a réellement failli se faire violer...

Comment expliquez-vous ce fléau récurrent ?

Ce n'est pas à cause de l'Islam, comme je le lis parfois dans les médias occidentaux. Je suis musulman pratiquant, ma religion ne me recommande pas d'attaquer les femmes, mais, bien au contraire, d'aider mon prochain - ce que j'ai essayé de faire avec ce film... Un raisonnement très simple : les deux pays où les femmes souffrent le plus de harcèlement sexuel sont l'Inde et le Mexique. Au Mexique, qui n'est pas un pays musulman, on a dû faire des bus pour hommes et des bus pour femmes... Le point commun entre ces pays est plus économique que religieux. L'Égypte est un pays croyant, c'est vrai, et notre foi, comme beaucoup d'autres, nous recommande d'arriver vierge au mariage. Mais si les conditions économiques - notamment la question du logement - vous empêchent de vous marier avant trente ans, imaginez la frustration ! C'est une situation que j'ai moi-même observée : je me suis marié à 32 ans, et je voulais que le premier baiser, la première étreinte, soient réservés à mon épouse.

Dans le film, les réactions des personnages masculins sont surprenantes : le dégoût de Cherif, l'ami de Seba, plus fort que sa compassion ; ou la frustration du mari

de Fayza, qui va le transformer en « harceleur » à son tour...

C'est la question épineuse de la masculinité en Egypte, et plus largement dans les pays arabes. Là encore, cela n'a rien à voir avec l'Islam, mais remonte à une tradition plus ancienne. L'image de la masculinité est faussée, déformée. Rien ne doit arriver à votre femme, même si ce n'est pas de sa faute. Des tas d'Egyptiens réagiraient comme Cherif, jugeant leur compagne « souillée ». Evidemment, il faut changer cet état d'esprit... C'est ce que dit le film : pour ces femmes agressées, la violence n'est pas une solution. Chez nous, le premier cadeau romantique qu'un homme donne à sa fiancée, c'est une bombe d'auto-défense ! Il faut que les femmes prennent la parole, qu'elles envoient ces types en prison. Un agresseur que vous laissez partir, c'est une autre femme que vous contribuez à blesser...

Quel a été le succès du film en Egypte ?

Il a été considérable. Il est sorti sur 45 copies un mois avant la Révolution, et le débat qu'il a provoqué a été énorme. Tout le monde ne parlait que du harcèlement, certains pour continuer à nier la situation, d'autres pour se féliciter que les mentalités évoluent enfin... J'ai été la cible de plusieurs procès. L'un voulait interdire l'exportation du film, pour ne pas nuire à l'image de l'Egypte ; l'autre me reprochait de pousser les femmes à se venger des hommes avec violence ; une pop star trouvait que j'associais l'une de ses chansons, utilisées dans le film, avec le harcèlement sexuel ! J'ai gagné à chaque fois. Le film a rapporté deux millions de dollars, ce qui est beaucoup. Et deux jours avant la Révolution, une loi est passée officialisant enfin le délit de « harcèlement sexuel » - jusque-là, on se contentait du mot agression... Si les procès se sont multipliés, ils restent toujours en nombre très insuffisant par rapport à la taille du problème...

Il semble que, dans les premiers jours de la Révolution, sur la place Tahrir, il n'y ait pas eu de cas de harcèlement. C'est venu par la suite, comme on l'a vu avec telle ou telle journaliste...

Effectivement. Dans les premiers jours, la Place Tahrir était occupée par des idéalistes, des gens unis par le même désir de démocratie. C'était incroyable parce que la place était tellement peuplée, pendant les manifestations, qu'on avait du mal à voir ses propres pieds. Et pourtant, les femmes étaient respectées... Le film engage les femmes à prendre la parole pour défendre leurs droits, et c'est exactement ce qui s'est passé Place Tahrir. Parmi mes personnages, Nelly aurait fait partie des révolutionnaires... Et j'aime penser que Fayza et Seba, au terme de ce qu'elles ont vécu, se seraient jointes à elle.

**Que pensez-vous de la situation actuelle en Egypte ?
La Révolution a-t-elle été confisquée ?**

Non, l'Armée a essayé de la confisquer, mais les Rebelles l'en ont empêchée, et l'Armée rendra le pouvoir en juin. C'est une situation chaotique. Chaque faction - l'Armée, les Rebelles, les Islamistes, eux-mêmes divisés - voudrait l'emporter. Je suis sûr que l'Egypte deviendra un pays modéré, un endroit où il fera mieux vivre qu'avant, mais cela prendra peut-être plusieurs années. Sous Moubarak, l'Egypte était malade du cancer. Aujourd'hui, elle est en phase de chimiothérapie, ce qui est douloureux...

Vous n'avez pas eu envie de faire un film sur la Révolution ?

Curieusement, en Egypte, je suis plus connu comme activiste, analyste de la Révolution, que comme cinéaste : j'ai même reçu un « Webby Award », des mains de la journaliste américaine Christiane Amanpour, qui saluait le rôle des réseaux sociaux pendant les événements. Cela dit, je suppose que chaque cinéaste

a rêvé d'un film sur la Révolution avant de comprendre que c'était trop tôt, que le processus n'était pas terminé. Comment faire un film sur un mouvement inachevé ? Mais la vie en Egypte a changé, et tous les films, pendant dix ans, parleront à leur façon de la Révolution.



MOHAMED DIAB est un des jeunes scénaristes les plus en vogue en Egypte. Il vient d'Ismailia, une ville à l'est du Caire, où il a obtenu un diplôme de Commerce à l'Université. Après avoir travaillé dans ce domaine, il ose tout quitter pour s'adonner à sa passion de l'écriture cinématographique. Il étudie à la New York Film Academy en 2005 et ensuite écrit les films suivants :

REAL DREAMS (Ahlam Hakekeya, 2007)

THE ISLAND (El Gezira, 2007)

THE REPLACEMENT (Badal Faed, 2009)

CONGRATULATIONS (Alf Mabrouk, 2009)

LES FEMMES DU BUS 678 est le 5ème film qu'il écrit et son premier en tant que réalisateur.

CAST

Nahed El Sebai
Boushra
Nelly Karim
Omar El Saeed
Basem El Samra
Ahmed El Feshawy
Maged El Kedwany

Production

Dollar Film – New Century Production

Réalisateur **Mohamed Diab**

Producteur exécutif **Boushra**

Scénario **Mohamed Diab**

Scénario original basé sur des histoires vraies

Montage **Amr Salah**

Image **Ahmed Gabr**

Musique **Hany Adel**

Son **Ahmed Gaber**

EGYPTE - 2010 - COULEUR - DOLBY SRD - 35 MM ET DCP - 100 MINUTES

